

Navigation à l'estime

Tout sourire, Amelia et son navigateur Fred Noonan étudient une carte du Pacifique, pour préparer un vol, qui s'avérera être leur dernier.



BETTMANN/GETTY IMAGES

L'aviatrice Amelia Earhart ne répond plus

Première femme à traverser l'Atlantique en 1928, cette pilote américaine a disparu neuf ans plus tard, en tentant de réaliser le tour du monde à bord de son bimoteur. On la cherche encore... PAR BENOÎT HEIMERMANN

Il y a quelque mois encore, le 27 janvier 2024 très précisément, un engin sous-marin affrété par la Deep Sea Vision Society a repéré en plein Pacifique, par 5000 m de fond, à proximité de l'île Howland, une masse supposée métallique. Mieux, selon les commanditaires de l'opération, les contours de cet agrégat pourraient être ceux du Lockheed Electra 10-E à bord duquel Amelia Earhart et son copilote Fred Noonan tentèrent un tour du monde complet au cours de l'été 1937.

Un indice lacunaire, certes, mais une piste néanmoins. Une de plus qui, quatre-vingt-sept ans après les faits, induit la même et sempiternelle ques-

tion: mais que s'est-il passé à l'entame de ce fameux mois de juillet à la quasi-intersection de l'équateur et de la ligne de changement de date?

3 000 hommes lancés à sa recherche

« Nous manquons de carburant [...]. Nous volons à une altitude de 1000 pieds. » Passé cet ultime message émis par le bimoteur soudainement volatilisé, plus d'une vingtaine de missions de recherche ont été diligentées. Lesquelles, jusqu'à aujourd'hui, auraient mobilisé pas moins de 3000 hommes, 66 avions et 9 navires! Sans compter les sonars, sous-marins et autres bathyscaphes sollicités par dizaines.



Le point de bascule

Pour relier la Papouasie à la Californie, Earhart a prévu de poser son Lockheed sur l'île Howland. C'est à l'approche que tout se gâte. L'avion se perd-il dans l'instant ? Rejoint-il l'atoll Gardner ? Disparaît-il ensuite ?

Les indices

Ils sont innombrables. Les premiers collectés par un officier anglais sur l'atoll Gardner, situé non loin de Howland : une chaussure de femme, treize ossements et une boîte de sextant. Plus tard, en 2007 : un talon de chaussure de femme et un morceau de plexiglas (*photo*), une autre chaussure (d'homme), un doigt (en 2010), une trace de campement, etc.

La personnalité d'Amelia Earhart, née en 1897, explique pour partie cette obstination. Prédestinée et précoce, cette jeune fille bien née s'est très tôt fait un nom. Et un surnom, Lady Lindy, en référence à Charles Lindbergh, auteur, dix ans plus tôt, de la première traversée solitaire de l'Atlantique nord. Une aventure initiale qu'une poignée de pionnières s'enquirent de vouloir, sans tarder, conjuguer au féminin. Quelques mois après le sacrifice quasi simultané de la princesse Anne Lowenstein-Wertheim et de la nièce du président Wilson, Frances Grayson, voilà Amelia à bord du bien nommé *Friendship* au titre de passagère. Considérée, sans doute, comme la première aviatrice transatlantique, mais sans plus de mérite, elle-même réévalue son rôle : « C'est Stultz qui a piloté. Moi, je n'étais qu'un bagage, comme un sac de pommes de terre. »

Ce statut accessoire ne convient pas à la téméraire. Pas plus qu'il ne sied à ses parents, membres considérés de la bourgeoisie d'Atchinson (Kansas), et à son époux (depuis 1931), George Palmer Putnam, accessoirement éditeur des Mémoires de... Charles Lindbergh ! L'argent n'étant pas un frein aux projets des jeunes mariés, rendez-vous est pris en 1932 dans un contexte de folle excitation. Amelia n'est pas la seule sur la ligne de départ. Pour l'heure, Ruth Nichols vole plus vite qu'elle et Louise Thaden plus haut. Mais, à une époque où porter un pantalon était encore une audace, Amelia impose son look andro-



gyne à la Katharine Hepburn et son activisme militant à la Lauren Bacall. Son survol entre Terre-Neuve et l'Irlande n'est pas irréprochable, mais ses raids suivants (de la côte ouest à la côte est des États-Unis; de Hawaï à Los Angeles; de Los Angeles à Mexico) finissent par confondre ses éventuels détracteurs.

Une prise de risque qui nourrit toutes les hypothèses

Comme un fait acquis, le tour du monde s'ouvre à elle. Il démarre le 21 mai 1937. Brésil, Afrique, Indes, Australie : les escales s'accumulent sur son carnet de bord et ne sont que formalités. Sauf la dernière, cela va de soi. Pour peser sur la légende et alléger (éventuellement) son transport, Amelia se débarrasse des deux parachutes du bord. Les éventuels problèmes de jauge et de radio sont aussi passés à la trappe. Tout le

reste n'est qu'hypothèses. Rationnelles d'abord : un déficit de carburant ou un problème mécanique – ou les deux à la fois – qui, après le départ de Lae, en Nouvelle-Guinée, aurait contraint Earhart et Noonan à se poser sur le plateau de corail de Gardner [aujourd'hui atoll de Nikumaroro]. Quelques pièces à conviction récoltées à grand-peine plaident pour ce scénario. Mais quid de l'épave engloutie ? Des positions contradictoires ? Autant de questions sans réponses qui encouragent un second faisceau d'interprétations, beaucoup plus baroques celles-là. Et si Amelia, à l'occasion de cette traversée supposée pacifique, avait été mobilisée pour d'autres motifs ? Une mission d'espionnage, par exemple ? A-t-elle été victime d'un tir de DCA japonais ? Ou capturée ? Au-delà des hypothèses les plus fantaisistes, le mystère reste entier. ■